

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 24 (1886)  
**Heft:** 4

**Artikel:** Fleur de mer : nouvelle bretonne : [suite]  
**Autor:** Allard, Ernest  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-189114>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Là a pas dè nani ! faut repondrè « présent »  
 Quand l'est que fâ l'appet dè tot lo contingent.  
 Assebin, quand on oût lo tambou dào veladzo  
 Per on deçando né, quand l'a fé se n'ovradzo,  
 Tabornâ la retraite, on ne sè cheint perein,  
 Dào tant qu'on est pressâ dè sè poâi mettre ein reing.  
 Adon lo leindéman dè boun'hâore on s'arreindze  
 A étré bin revou, vetu dè la demeindze ;  
 Kâ s'agit pas dè cein ! ye faut qu'on sâi tot prêt  
 Po poâi traci rondeau à l'hâora dào rappet.  
 Et quand lo momeint vint et que lo tabornâre  
 No rappelâ très-ti pè tot son tintamârê,  
 Dépou, comis, sordâ, caporats et sergents,  
 Tsacon est bintout quie. A clliâo mots : « à vos rangs ! »  
 On s'allignivâ ti. Po cein, lé militéro,  
 Galounâ, grenadiers, vortigeu, mouscatéro,  
 Sè mettont sur on reing drâi derrâi lo tambou,  
 Tandi que pè la quiuâ on mettâi lo dépou,  
 Lè pe grands lè premi, qu'êtont fiai què dâi diablio  
 Dè sè trovâ mécliâ ai sordâ tot vretablio ;  
 Et lè petits aprés, que font lão vergalants  
 Ein guegneint dè coté lè fennès, lè z'einfants.  
 Enfin, ào derrâi bet, faillâi la forta tête  
 Dè cauquîè caporat que ne sâi pas trâo bête.  
 Quand lo comis a de : « A droite, alignement !  
 Fixe ! front ! » fâ comptâ sè dzeins per on sergent ;  
 Ao bin ye lão fâ dere à mésoura que passè :  
 « Impai ! pai ! impai ! pai ! » qu'on oût lè voix dè bassé  
 Bordenâ tot avau, tandi que lè ténoo  
 Sur un ton femelin lo scillont prin et foo ;  
 Kâ faut que lo vesin que vint drâi aprés, l'ouiè.  
 Et po ne pas restâ tsau ion, coumeint dâi z'ouiè,  
 Lo comis fâ drobliâ. Quand ye dit : « Sur deux rangs ! »  
 Lè *pai* font on écart et on pas ein devant ;  
 Ao bin, pè lo mâttein, ein dou bets ye partadze  
 Lo contingent qu'est quie aligni coum'on adze,  
 Et dit ào derrâi bet dè sè toodre on bocon,  
 D'avanci pè derrâi, dè saïdrè tot dào long  
 L'autro bet qu'est restâ, sein budzi, su 'na fila ;  
 Et quand ye sont coumeint lè montants de n'êtsila,  
 Lo second bet fâ front drâi derrâi lo premi  
 Et lè reings sont drobliâ. Setu coup lo comis  
 Fâ portâ lo fusi ; lão dit : « Arche ! » et clliâ tropa  
 Trace aprés lo tambou que fâ pas sa tsaropa,  
 Kâ l'est ein redroblieint que lão marquè lo pas,  
 Tandi que lo comis seimbiâ menâ n'appliâ  
 Ein martseint à coté dè clliâ crâna melice  
 Que sè va recordâ à férè l'exercice.  
 Arrevâ su la pliace, on dâi férè atteinchon  
 Po que quand on ourdrâ commandâ : « harte, front ! »  
 On s'arretâ tot net. Lo tambou, que *é*ein guiettè,  
 Dâi botsi ; mà devant d'einfatâ sè badiettè,  
 Dein clliâo petits bornés que l'a su sa corrâi,  
 Ye tape on *rataflâ* soigni po lo derrâi ;  
 Aprés quiet tot masit, et soveint tot ein nadze,  
 Ye va peindrâ sa tiéce à la brantse de n'adze,  
 Et sur on moué dè pierre ào bin sur on grougnon  
 Sè va mettre à l'écart po founâ son tourdzon,  
 Tandi que po martsi lo contingent gavoite  
 Ein compteint : un, deux, trois ; ein faseint : gauche, droite !

(*La suite à deçando que vint*).

C.-C. D.

## FLEUR DE MER

### NOUVELLE BRETONNE

#### VII

Ivonne, redoutant de se trahir par quelque imprudente ou malhabille réponse, avait résolu de ne pas prononcer un mot. Le curé, malgré les plus délicates avances, les plus chaleureuses exhortations, n'en put rien obtenir qui l'éclairât et, tout contristé, quitta son siège. Il ouvrit la porte, Hoël revint.

Les deux hommes échangèrent tristement un expressif regard : Depuis quand est-elle ainsi ? se contenta de dire le prêtre.

— Depuis la mort de cette pauvre Anna, Monsieur le curé.

— Alors son mal a commencé en même temps que celui de Léna ?

Précisément !

Un gémissement interrompit le dialogue.

La jeune fille se précipitant, releva sa mère qui venait de tomber évanouie sur le sol.

Hoël se sentit pris d'une sueur froide, son œil flamboya, mais il garda les lèvres serrées, contenant l'épouvantable soupçon qui, malgré lui, depuis quelque temps, germaient en son âme.

Le curé, profondément impressionné, contempla ce tableau, pressentant quelque drame terrible, car il connaissait le tempérament passionné de ses abruptes parois-siens.

Quand Ivonne fut revenue à elle, il lui fit paternellement et avec chaleur reproche de son silence obstiné, mais ce fut inutile ; puis, se tournant vers le mari :

— Si l'on pouvait rendre à Léna l'enfant qu'elle a perdue, elle se reprendrait à la vie, car ce n'est qu'une détresse de cœur qui la tue, tandis que votre femme... Dieu seul sait ce qui pourrait la sauver.

Sur ces derniers mots, le digne homme serra la main à Hoël et reprit tout pensif la route du presbytère.

Hoël, sous un prétexte, éloiga sa fille :

— Qu'as-tu fait, dit-il fiévreusement à Ivonne, aurais-tu commis un crime ?

La terreur paralysait non seulement la langue, mais tout le corps de la malheureuse ; elle ne broncha pas plus que marbre. En vain son homme la menaça de la frapper si elle continuait à se taire, la secoua violemment, il n'en put obtenir mot ni geste.

Alors il renonça pour l'heure présente. La nuit vint et chacun alla chercher, sur sa couche, le repos du corps, sinon de l'esprit.

L'innocente vierge s'endormit aussitôt ; la mère, épuee de fatigue, à son tour tomba dans un sommeil agité, douloureux, brusquement interrompu de ci de là par quelque mystérieuse secousse morale. Alors, elle se dressait sur son séant, prononçait des paroles étranges ; puis, comme rassurée par le calme nocturne, remettait la tête sur l'oreiller et s'engourdissait à nouveau.

Son mari, étendu près d'elle, veillait, les yeux grands ouverts, l'oreille attentive, l'âme non moins bouleversée que celle de sa compagne.

Au dehors, le vent s'était élevé, un vent de tempête : on touchait aux équinoxes de mars ; les sourds grondements de la mer lointaine battant les falaises retentissaient jusque dans le paisible logement du pêcheur, et, à mesure que grandissait la tourmente dans l'atmosphère, grandissait aussi l'agitation d'Ivonne.

Elle se leva et, dans les ténèbres, s'habilla comme elle faisait pour aller à la pêche aux herbes marines. Hoël alluma la chandelle et la vit prête à partir, le long croc dans la main ; mais, ce qui le stupéfia, c'est qu'elle avait les paupières baissées comme quand on dort.

Profondément intrigué, frappé d'une sorte de crainte superstitieuse, il se garda de l'interrompre, se vêtit lui-même à la hâte et s'élança sur ses traces.

Par l'épaisse nuit, les yeux clos, à travers les landes et les roches, aussi sûrement qu'en plein jour, elle courrait, volait plutôt vers la mer ; son homme avait grand-peine à la suivre de loin.

Elle atteignit le rivage et entra dans l'eau, là même où l'innocente Anna s'était noyée, et, sans se préoccuper de la colère des ondes, se mit à pêcher le goémon.

L'Océan, comme avide de proie, s'abattait en monstueuses vagues sur cette frêle audacieuse qui bravait sa colère ; des mugissements horribles sortaient des cavernes creusées au pied de la falaise ; le vent, avec d'effroyables hurlements, parcourait en tous sens la surface de l'abîme, fouettant les lames, excitant jusqu'au délire la fureur des ondes, étrangement phosphorescentes sous un ciel de plomb d'où tombaient des torrents de pluie.

L'aube blanchit l'horizon et une lueur blasarde, encore indécise, se glissa entre les vagues sombres et le ciel couvert de noires nuées ; et, dans cette lueur, l'époux d'Ivonne la vit frappant de son harpon un être invisible et le poussant après violemment au fond de la mer.

(A suivre.)

#### Plus de gants à boutons.

Une véritable révolution vient de se faire dans la ganterie ; le classique gant à bouton qui, de temps immémorial régnait en maître, vient de se voir détrôné par le *gant à lacets*.

Qui pourra jamais dire les ennuis, les mouvements d'impatience causés par ces maudits boutons ? Vous étiez pressée, madame ; on vous attendait soit pour dîner, aller à la promenade ou au spectacle, quand soudain, au moment de partir, des boutons se détachaient de vos gants, et cet accident, en apparence insignifiant, en retardant votre départ, vous occasionnait mille désagréments que, désormais, vous n'aurez plus à craindre.

Avec les *gants à lacets* disparaîtront les nombreux inconvénients qui, parfois, vous ont causé un réel chagrin.

Le nouveau système se résume ainsi :

« Après avoir passé soigneusement les gants aux mains, il suffit, pour qu'ils se ferment hermétiquement, de tirer *doucement* le lacet. Ensuite, afin d'empêcher qu'ils ne s'ouvrent sous la pression de la main, on fait glisser les coulants de métal jusqu'à la hauteur du premier œillet.

» Enfin, en roulant le lacet, dont les bouts sont effilochés autour du poignet, on peut en former un noeud à la fois gracieux et élégant. »

Comme on le voit, le nouveau système est d'une simplicité extrême.

**Discipline allemande.** — Une recrue manœuvrait isolément devant son capitaine qui, venant de lui faire mettre l'arme sur l'épaule gauche, avait commandé :

— En avant, marche !

A ce moment, un autre officier vint causer un instant avec le capitaine instructeur et celui-ci oublia complètement la recrue qui, connaissant la sévérité de la discipline, n'eut garde de s'arrêter sans commandement.

Quinze années plus tard, le même capitaine instructeur, faisant manœuvrer sa compagnie sur une des places de la ville, voit déboucher d'une rue un soldat tout poudreux, le sac au dos, le fusil sur l'épaule gauche, la main droite sur la couture du pantalon. Il marchait bravement, la tête haute, le regard devant lui, paraissant s'inquiéter fort peu des chuchotements que provoquait autour de lui sa barbe longue de trois pieds. Le capitaine le reconnaît, le laissa approcher à quelques pas de lui, puis impassible :

— Halte ! dit-il.

Il était temps, le malheureux avait fait le tour du monde.

Le lendemain de l'an, à 5 heures du matin, deux sergents de ville faisant une tournée sur la promenade de Montbenon, trouvent un pauvre diable engourdi sur un banc.

— Qu'est-ce que vous faites-là ? Vous n'avez pas de domicile ?...

— Moi ! comment donc !... Mais si ; en Couveloup..... Seulement, je vais vous dire ; j'ai une telle peur des tremblements de terre que je n'ose plus coucher chez moi.

**Crème à la vanille.** — Faites bouillir pendant cinq minutes un litre de bon lait dans lequel vous aurez mis 200 grammes de sucre cassé et un morceau de vanille. En même temps, cassez dans une terrine cinq œufs dont vous n'employerez que les jaunes et un sixième œuf entier, blanc et jaune. Battez ces œufs et mêlez-y peu à peu et bien lentement le lait, en ayant soin de tourner toujours pour éviter que les œufs ne prennent. Passez ensuite au tamis ou dans une passoire, versez dans un plat ou dans de petits pots et faites cuire avec feu dessus, ou mieux encore dans le four de la cuisinière. Dès que la crème aura pris une belle couleur dorée et sera cuite, mettez refroidir dans un endroit frais.

#### Questions et réponses.

Réponse au problème précédent : 60 et 61 ans. — Le tirage au sort a donné la prime à la *Loge maçonnique* de la Chaux-de-Fonds. — 40 réponses sont justes.

#### Logogriphie.

Ami lecteur, ma tête est sous la tienne,  
Et fait l'office de pivot,  
Tournant à droite, à gauche, au moindre mot ;  
Mais ma queue est aérienne  
Et souffler partout est son lot.

*Prime* : Un carnet de poche.

**THÉÂTRE.** — Dimanche 24 janvier, à 7 h. 3/4 : **Trois femmes pour un mari**, comédie en 3 actes. — **Le supplice d'un homme**, comédie en 3 actes.

#### ADMISSION DES BILLETS DU DIMANCHE

L. MONNET.